



HAL
open science

De l'échec d'une charte à la poursuite d'une réflexion

Daniel Pinson D. Pinson

► **To cite this version:**

Daniel Pinson D. Pinson. De l'échec d'une charte à la poursuite d'une réflexion. J.-L. Bonillo, C. Massu, D. Pinson (Dir.). La Modernité Critique, Autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence, 1953, Editions Imbernon, Marseille, p. 242-257, 2006. halshs-00796227

HAL Id: halshs-00796227

<https://shs.hal.science/halshs-00796227>

Submitted on 6 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« De l'échec d'une charte à la poursuite d'une réflexion » par Daniel Pinson
in J.-L. Bonillo, C. Massu, D. Pinson (Dir.) *La Modernité Critique, Autour du CIAM 9
d'Aix-en-Provence, 1953*, Marseille : Ed. Imbernon, 2006, p. 242-257.**

Un retour attentif sur le CIAM de 1953 invite à revoir l'importance qui a été donnée à la confrontation entre le futur Team Ten et la vieille garde. D'une certaine manière les premiers souhaitaient reproduire la démarche de leurs aînés en s'instituant à leur tour nouvelle avant-garde (ce sera le sens du Manifeste de Doorn, 1954) et en s'insurgeant ainsi contre l'apparition possible d'un nouvel académisme (Candilis en exprime la crainte à diverses reprises). La suite fera apparaître que les temps d'après guerre ne se prêtaient plus à la formation d'un mouvement fondé sur des choix de doctrine tels qu'ils étaient représentés par la Charte d'Athènes. Cette dernière était d'ailleurs une lecture contestable du congrès de 1933 (celle de Le Corbusier)¹ et la Charte de l'habitat, déjà âprement discutée avant Aix, s'annonçait un pari difficile dans un monde où les certitudes de la civilisation occidentale étaient fortement ébranlées. Vingt ans plus tard, en 1973, force est de constater la disparition définitive des CIAM comme du mouvement qui prétendait en prendre la relève. A cette date la charte de l'habitat sommeillait toujours dans les dossiers refermés et archivés à Harvard.

Se focaliser sur le Team Ten n'est donc peut être pas la meilleure voie pour déceler, dans les débats qui ont eu cours à Aix en 1953, le cheminement d'une réflexion ultérieure sur l'habitat. Les travaux d'Ecochard² me laissaient ainsi penser qu'une autre orientation avait pu se dessiner au 9^e CIAM dont on retrouvait la trace dans les congrès de Vancouver (1976), dit Habitat 1, puis d'Istanbul, dit Habitat II (1996)³. La culture de l'UNCHS, l'organisation des Nations Unies pour les Etablissements humains, pouvait notamment en être l'héritière et le rôle qu'avait joué l'architecte John FC Turner à Vancouver⁴ avait d'ailleurs depuis longtemps retenu mon attention⁵.

Après quelques recherches dans cette direction, je suis mieux en mesure de comprendre aujourd'hui comment, dans l'ombre des jeunes et vieux ténors des CIAM, une femme remarquable, plus ou moins oubliée (de toute façon peu connue des spécialistes français), Jacqueline Tyrwhitt, a joué un rôle important dans la promotion d'une autre conception de l'habitat du plus grand nombre, plus attentive à la condition, à la culture et aux possibilités réelles des populations du monde. C'est précisément l'importance de cette pensée dans les débats des CIAM, dans les échanges qui en résulteront au plan international par la suite, et l'influence qu'elle me semble avoir laissée dans les approches actuelles de l'habitat, sorties de la seule discipline architecturale, dont je souhaite parler dans cette contribution.

Discussions connues et méconnues des thèses de la Charte d'Athènes

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, les théories qui dominent les CIAM (dont la Charte d'Athènes) sont mises en débat dans un contexte très modifié. L'avant garde allemande a émigré pour l'essentiel aux USA et du côté de la Grande Bretagne, alors que les architectes étaient restés relativement à l'écart de la fondation des CIAM, ils tendent à y jouer un rôle plus actif

1. « C'était une doctrine d'architecture plutôt que d'urbanisme. Des règles de constructions et d'hygiène étaient formulées, mais la véritable partie d'urbanisme – programme – n'avait pas été traduite. Elle impliquait dans le texte écrit à Athènes, par Hoeschel et Van Eesteren, des enquêtes, des analyses, des études de besoins, autrement dit un programme » (Gutton J., *Conversations sur l'architecture : de la nuit à l'aurore* (t1 et t2) Paris : Editions Zodiaque, 1985).

2. Que je connais assez bien pour les besoins des recherches que j'avais conduites dans les années 80 sur l'habitat économique au Maroc (voir Pinson D., *Modèles d'habitat et contre-type domestiques au Maroc*, Tours : Urbama-Cnrs, 1993).

3. cf. Cavalier, G., « De la ville à l'urbain », in *Urbanisme*, n°288, Mai-Juin 1996, p.65-80 et Serge Antoine, « L'invité », in *Urbanisme*, n°336, Mai-Juin 2004, p. 71-78.

4. Il en parle très explicitement dans son ouvrage *Housing by people*, traduit en français au Seuil (*Le logement est votre affaire*) et annoncé initialement dans la collection de Françoise Choay *Espacements*.

5. Pinson, D., *Usage et architecture*, Paris : L'Harmattan, 1993.

après la création du groupe Mars⁶. Le pays s'est rapidement engagé dans la réalisation des villes nouvelles et les urbanistes et architectes anglais en viennent à poser la question de leur centralité⁷. Leurs représentants aux CIAM contribueront à en faire, avec celui des échelles urbaines, un thème majeur des débats au sein des CIAM. Il n'est pas indifférent que, sur les trois premiers congrès du lendemain de la guerre, deux se tiennent précisément en Albion (Bridgewater –1947- et Hoddeston – 1951-). En France, cette question est reléguée à une place provisoirement secondaire au profit d'une attention qui, à la faveur de la modernisation de l'appareil de production du bâtiment, engagée au début des années 50 avec la refonte des HLM, du CSTB et le lancement du concours de Strasbourg, est nettement centrée sur les normes du logement. Claudius-Petit entraîne à cette date la jeune administration de l'urbanisme dans le sillage des thèses corbusiennes.

À la fois au sein et en marge de ce petit monde des CIAM, que P. Vago appelle malicieusement le « Club International d'Admiration Mutuelle »⁸, les simplifications doctrinales de la « machine à habiter » sont fortement remises en cause par plusieurs participants. Si l'on a retenu de manière privilégiée, parmi les cimaises reprenant la grille des CIAM qui servait de base aux débats de ces congrès, la prestation provocante des Smithson⁹, il est non moins essentiel de tenir compte tant des autres contributions (aussi bien celle du futur Atelier de Montrouge que de celle de R. Simounet) que de ce qui se déroulait comme expériences en marge de cette réunion.

Hors de l'orthodoxie

L'apport de Michel Ecochard est incontournable : il fait partie de l'équipe qui organise le congrès d'Aix et il bénéficie d'une expérience marocaine qui, en plus de faire référence, accueille les expérimentations de l'ATBAT Afrique, avec G. Candilis, A. Josic et S. Woods. Ces derniers, on le sait, joueront un rôle important dans la formation du Team Ten. On ne peut éviter non plus Aldo Van Eyck et Giancarlo De Carlo qui participent de la même entreprise, mais il faut aussi leur associer des compagnons de route qui, de près ou de loin, apportent leurs contributions au débat. Beaucoup sont jeunes, voire très jeunes, encore étudiants en architecture pour certains d'entre eux (J. FC Turner, C. Alexander, L. Kroll), d'autres ont une expérience qui les laisse plus distants des CIAM (C. A. Doxiadis, H. Fathy).

Ecochard fait le lien entre Candilis, ses associés et Le Corbusier. Il met en œuvre au Maroc, dès son arrivée en 1951 et au moment où se déroulent les débats du CIAM 9, une approche adaptée de la doctrine de la Charte d'Athènes (elle n'est pas sans emprunter par ailleurs aux apports des anglais sur les échelles urbaines : voisinage et quartier)¹⁰. Préconisant un urbanisme vertical, Ecochard en diffère la mise en œuvre au nom de la spécificité des populations « musulmanes » et propose, à titre temporaire, tant que le niveau de vie de cette population n'a pas atteint le standard souhaité, un habitat horizontal. C'est précisément dans ce cadre et dans cette perspective

6. Il a été fondé en 1933 à l'initiative de l'architecte Edwin Maxwell Fry (1899-1987) co-auteur du Master Plan de Chandigarh.

7. *The core of the City* est au centre des débats du VIII^e congrès des CIAM à Hoddeston (GB), cependant que J. Tyrwhitt, J.L. Sert et E.N. Rogers – noter l'ordre des noms d'auteurs - publient *The Heart of the City : towards the humanization of the urban life*, New York : Pellegrini and Caduhy, 1952.

8. Gutton J., *op.cit.*

9. « ... Les choses se seraient passées différemment sans l'ampleur et l'audace du coup d'envoi critique que les anglais lancèrent à Aix-en-Provence... Il faut ici mentionner le photographe Nigel Henderson dont les Smithson firent exposer les photos à Aix-en-Provence et qui, par ses facultés perceptives et son mode de vie particulier, joua un rôle déterminant dans la formation de la sensibilité des Smithson. Si cette sensibilité s'est révoltée contre les rationalisations « tabula rasa » de la grille CIAM de Le Corbusier qui préoccupait encore Ascoral en 1952, il faut dans une certaine mesure l'attribuer au traitement photographique que Henderson fit subir à la réalité du Est-End de Londres, et à ses photographies de la vie communautaire qui s'était créée spontanément à Bethnal Green... » (Frampton K., « Des Vicissitudes de l'idéologie », in *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°177, 1975, *Team Ten + 20*, p. 62-65)

10. Voir à ce sujet : Ecochard M., *Casablanca, Le roman d'une ville*, Paris : Editions de Paris, 1955 et Pinson D., « Maroc : un habitat "occidentalisé" subverti par la "tradition" », in *Monde Arabe, Maghreb-Machrek*, n°143, "Villes dans le monde arabe", Paris, La Documentation française, premier trimestre 1994, p.190-203.

que, comme Architecte en chef de l'urbanisme au Maroc, il confie aux jeunes architectes de l'ATBAT Afrique les réalisations expérimentales d'un habitat vertical à patio pour la cité d'Aïn Chock.

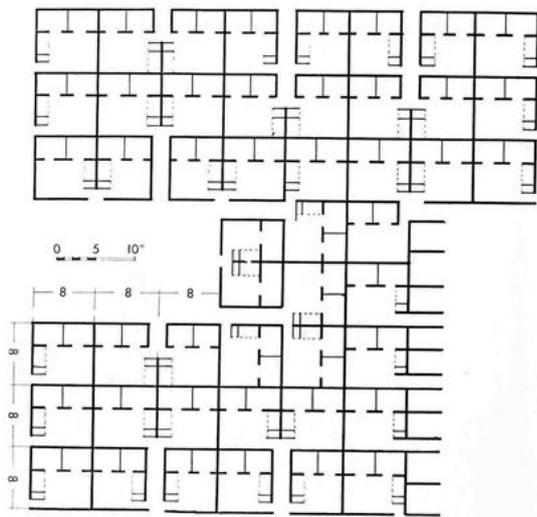


Fig.1 & 2 : La trame 8 x 8 d'Ecochard pour Casablanca (1955) et les maisons en 1986 (D. Pinson)

Le caractère d'universalité internationale de la Charte d'Athènes est ainsi assoupli par une double référence au sous-développement d'une part et à la spécificité culturelle d'autre part. La structuration complexe des immeubles verticaux de Candilis et de ses amis reprend l'idée des premiers duplex des lotissements verticaux alvéolaires de Le Corbusier (1925) avec l'exigence de programme voulue par Ecochard de mettre à disposition des familles marocaines, d'origine rurale récente, une cour intérieure complétée par des pièces d'eau (toilette et cuisine).



Fig. 3 : Les logements en duplex de l'ATBAT (Mostaganem, D. Pinson, 1976)

Gian Carlo De Carlo pour sa part a nourri très tôt de fortes convictions libertaires¹¹ qui l'avaient rapproché de l'anarchiste anglais Colin Ward, architecte anglais qui dédiera le reste de sa vie à la défense de ses idées « anarchistes » par l'écriture. Dans un article que ce dernier consacre au thème de la « maison anarchiste » (il faut prendre le mot plutôt dans l'acception d' « autonome »), C. Ward dit comment ses convictions ont pu se forger dans la rencontre avec De Carlo et Turner : « En 1948, j'avais traduit pour *Freedom* un article de la publication anarchiste *Volontà*, dû à l'architecte italien Giancarlo de Carlo, et dans laquelle il tentait de formuler une approche anarchiste de l'habitat. Lorsque nous avons fait connaissance à Venise en 1952, Turner, de Carlo, Pat Crooke et moi, notre discussion porta sur cette question principale : 'Qui pourvoit et qui décide ?' en matière d'habitat et d'urbanisme »¹². Si Turner entretient quelques hésitations relativement à la date de cette rencontre, qu'il situe aussi à Venise¹³, c'est vraisemblablement au cours de la même période que se dessine pour lui, à travers la rencontre avec l'architecte Eduardo Neira, la perspective de son expérience au Pérou. Elle deviendra décisive dans l'élaboration de sa théorie du bidonville

11. Giancarlo de Carlo, *Architecture et liberté, entretiens avec F. Buncuga*, Paris : Les éditions du Linteau, 2004.

12. Voir http://melior.univ-montp3.fr/ra_forum/fr/individus/ward_colin/maison_anarchiste.html.

13. Il s'agit en réalité de Bergame, à quelque 200 km de Venise, où se tient le 7e CIAM (1949).

salvateur¹⁴ élaborée lors de son séjour au *Joint Center of Urban Studies* de la *Graduate School of Design* de Harvard quelques dix années plus tard.

Bien que Leonardo Ciacci¹⁵ pense que c'est la lecture de Mumford qui a attiré l'attention de De Carlo sur les thèses de Geddes, avec toute l'importance qu'elles donnent à l'enquête sociale et à la mobilisation populaire, on peut penser que sa rencontre avec Turner n'y a pas été pour rien. A la fin de ses études d'architecture à l'*Architectural Association Graduate School* de Londres, Turner collabora en effet étroitement à la rédaction de l'appendice inséré dans la réédition de l'ouvrage de Geddes en 1949 par Jacqueline Tyrwhitt¹⁶ et il restera toute sa vie marqué par son influence, utilisant encore sa grille dans *Housing by people* pour mettre en relation habitant, ressource et pouvoir. On ne peut s'empêcher de penser que Turner s'en soit largement ouvert à De Carlo lors de leur rencontre italienne des années 50, même si l'utilisation que fait De Carlo de la participation est plus politico-artistique¹⁷ que celle de Turner, ancrée pour sa part dans la démarche scientifique.

En antériorité et en éclaircur de pistes « artisanales », pour reprendre l'expression de Lucien Kroll, on trouve également Hassan Fathy dont l'œuvre originale, en particulier la reconstruction du village de Gourna, en haute Egypte (1945), est à peine connue avant l'édition de son livre, d'abord en anglais, puis en Français¹⁸. Le projet a souvent été compris bien au dessous de l'ambition qu'il porte : la prise en compte de la dimension communautaire, tribale et religieuse mise en œuvre dans la conception du plan et l'important travail ethnographique mené sur la structure de la famille élargie : la « badana », comme sur l'organisation de la maison autour de sa cour, ont été bien moins célébrées que le Malkaf ou la brique de terre stabilisée au bitume¹⁹. On a aussi peu porté attention à l'action internationale dans laquelle H. Fathy a été engagé dès les années 50 comme délégué à l'ONU. Consultant, entre 1957 et 1962, de l'Association créée par l'architecte C. A. Doxiadis à Athènes, on peut penser aussi qu'Hassan Fathy a inévitablement croisé Jacqueline Tyrwhitt (1905 -1983), rédactrice, entre 1955 et 1969, de la revue fondée par Doxiadis : *Ekistics*.

14. "At a CIAM meeting – of the Congrès Internationaux des Architectes Modernes - in Venice in 1950, I think it was, I met Eduardo Neira, an architect-planner from Peru. He astonished me by saying that he had translated the appendix on Geddes' diagrams for his students at the University in Lima! And that led to an invitation to work with him in Peru where I went with my first wife and small son six years later". (interview de John FC Turner avec un représentant de la Banque Mondiale, 2000).

15. cf. Leonardo Ciacci, *Town planning scheme and participation* (http://www.planum.net/archive/movies-de_carlo.htm) : « The approach is actually quite clear on a disciplinary level and refers to Geddes' lesson, not so well known then, but already available in Italy through Mumford's writings ».

16. Geddes P., *Cities in evolution*, Londres, William et Norgate, 1949 (2e éd. préparée par Jacqueline Tyrwhitt).

17. En apporte l'illustration la trilogie filmique (*Trilogy, Town Planning Exhibition*) que De Carlo et ses amis présentent à la 10e triennale de Milan en 1954 et notamment la conclusion en forme d'appel à la participation populaire comme outil incontournable d'un urbanisme efficace (« *The tool of all and not the weapon of a few* ») du dernier de ces trois petits films : « Cronache dell'Urbanistica italiana », Directed by Nicolò Ferrari, Screenplay by Carlo Doglio and Nicolò Ferrari, Photography by Vittorio Del Monte Del Monte; « La città degli uomini », Directed by Michele Gandin, Screenplay by Giancarlo De Carlo, Michele Gandin, Elio Vittorini, Photography by Mario Damicelli ; « Una lezione d'urbanistica », Directed by Gerardo Guerrieri, Screenplay by Giancarlo De Carlo, Gerardo Guerrieri, Jacques Lecoq, Maria Luisa Pedroni, Photography by Mario Damicelli. Il est dit à la fin de ce film : 'For the first time some Bodies [placed] the problem of the council house in the right human and social terms, turning to the most qualified technical strengths of modern architecture. ... It is necessary [is the conclusion] that all have a greater awareness of their problems. The people, with the weight of their participation, have the chance to ensure that reconstruction really does become town planning. The tool of all and not the weapon of a few' (http://www.planum.net/archive/movies-de_carlo.htm).

18. Hassan Fathy, *Construire avec le peuple*, Paris : Ed Sindbad, 1970.

19. Daniel Pinson, *op. cit.*.

Evoluer sans révolutionner : Jaqueline Tyrwhitt (1901-1983)

Il est nécessaire de s'attarder quelque temps sur la place de cette femme dans le débat d'idées qui traverse les CIAM à cette époque²⁰. Elle y joue sans doute un rôle plus important qu'il n'y paraît au premier abord et, dans le milieu d'hommes qu'étaient en presque totalité les fortes personnalités réunies dans les CIAM, la contribution de Tyrwhitt a sans doute souffert de leur stature écrasante.

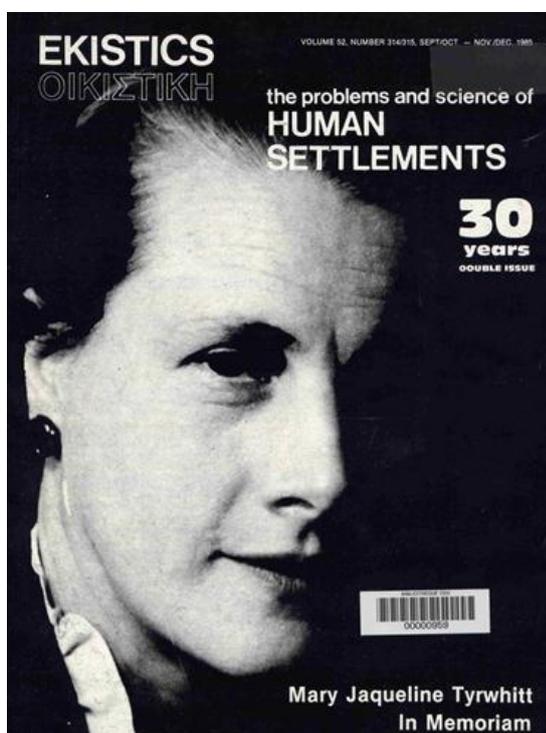


Fig. 4 : Numero double de la revue Ekistics (Vol 52, Nos 314-315, 1985) dédiée à Jaqueline Tyrwhitt.

Originaire d'Afrique du Sud, elle suit, très jeune, sa famille à Londres et y étudie l'architecture (*Architectural Association in London*) avant de s'orienter vers l'urbanisme qu'elle découvre lors d'études à Berlin (*Technische Hochschule von Charlottenburg*) dans les années 35. Elle rejoint le groupe anglais des CIAM en 1941, mais c'est surtout au lendemain de la guerre, après sa rencontre de 1947 avec Siegfried Giedion, que son engagement dans les CIAM devient plus intense. Entre temps elle aura été l'éditrice de la seconde édition de *Cities in evolution* de Patrick Geddes parue en 1949. Ce biologiste de formation, considéré comme l'un des fondateurs de l'urbanisme moderne²¹, constituera une référence constante dans la réflexion des Anglais sur l'habitat dans les années 50 et la publication de cette 2ème édition donnera à J. Tyrwhitt l'occasion d'une série de conférences aux USA et au Canada. Conjointement à une pratique professionnelle à Londres, elle

occupe différents postes d'enseignement à New York (*New School of Social Sciences, Yale*) et Toronto, avant d'être nommée professeur assistant de City planning à Harvard en 1955. Elle y restera jusqu'en 1969, date de son départ en Grèce où elle s'établira définitivement²² pour ne plus se consacrer qu'à l'édition de la revue *Ekistics*²³, fondée avec Constantinos A. Doxiadis (1913-1975)²⁴ à la fin des années 50, dans le cadre de l'*Athens Center of Ekistics*.

20. *Ekistics*, volume 52, number 314/315, sept/oct – nov/dec 1985, "The problems and science of human settlements, 30 years", double issue, Mary Jaqueline Tyrwhitt *in memoriam*.

21. Choay F., *Urbanisme : utopies et réalités*, Paris : Seuil, 1965.

22. Elle y fera construire sa maison par Jerzy Soltan, autre membre du *Team Ten*, lui aussi enseignant de planning à Harvard.

23. "Ekistics is the science of human settlements. The term derives from the Greek verb *οικίζω*, meaning to settle down, and denotes the existence of an overall science of human settlements conditioned by man and influenced by economic, social, political, administrative and technical sciences as well as the disciplines related to the arts. Compared to architecture, which is confined to the design of buildings, to town planning, which by its own definition is confined to towns (that is, one category of human settlements), to geography, describing only phenomena of terrestrial space, and finally compared to other disciplines whose scale is limited to parts, categories, or types of settlements, ekistics is a science whose task is to examine human settlements from every point of view in order to develop solutions of the problems involved." (Doxiadis, Aug. 1967, p. 131)

<http://www.doxiadis.org/biography/excerpts.asp>.

24. Cet architecte grec, formé à l'Université technique d'Athènes, puis à Charlotteburg où il soutient un doctorat (date d'une vraisemblable première rencontre avec Tyrwhitt) a occupé d'importantes fonctions gouvernementales en Grèce au lendemain de la guerre (Ministre de la Reconstruction, puis à l'ONU à partir des années 50. A ce titre il participe à de nombreuses réunions des Nations Unies relatives au développement des établissements humains (at the U.N. International Conference on Housing, Planning and Reconstruction (1947), in the Housing, Building and Planning Committee of the Economic and Social Council of the United Nations in N.Y. (1963 and 1964), at the session on Urban Problems of the U.N. conference on the Application of Science and Technology for the benefit of

Cette activité éditoriale est largement inspirée par les initiatives qu'elle a engagées au moment où se déroule le Congrès d'Aix de 1953 et qui contribueront à faire d'elle un expert écouté de l'ONU pour les questions d'habitat dans les pays en développement. A ce titre, elle pilote en effet la réalisation du *Village Center* de l'Exposition sur le *Low Cost Housing*, à Dehli, et elle guidera la visite qu'en fera Nehru en personne en 1954. Cette expérience participe d'initiatives sans doute beaucoup moins visibles et plus modestes que celles dans lesquelles sont impliquées Le Corbusier et Maxwell Fry pour Chandigarh à la même époque et témoigne en même temps d'une autre voie. Elle n'est pas sans parenté avec ce qu'a engagé Ecochard au Maroc et au fond cette perspective n'est peut-être pas moins importante que celle bien plus monumentale des « grands » du Mouvement moderne. C'est au cours de cette même année 1954 que Tyrwhitt retrouve Doxiadis au « Premier Symposium de l'habitat et d'urbanisme » de Delos et qu'ils créeront le bulletin qui deviendra plus tard *Ekistics : Tropical Housing & Planning Monthly Bulletin*.

Manifestement, depuis 1945, J. Tyrwhitt n'a pas ménagé ses efforts pour la diffusion des idées de Geddes et pour une meilleure représentation dans un mouvement architectural, qui, s'il professe la fondation d'une architecture et d'un urbanisme pour le plus grand nombre, a souvent tendance à en réduire la résolution aux apports de la science et de la technique. Elle œuvre ainsi pour une meilleure compréhension des attentes de ce « plus grand nombre » et une meilleure écoute de son expression. C'est précisément à cet endroit que Tyrwhitt situe l'apport de Geddes : "...the need for the activity to be interdisciplinary, the use of the region as a planning unit, the necessity of a holistic approach, and the importance of economic and social factors".

Dans un article qu'elle consacre dans les années 1970 aux CIAM et aux rencontres organisées par *Ekistics* après la fin des CIAM, elle affirme elle-même la continuité qui existait, selon elle, entre le temps des CIAM et celui du mouvement nouveau dont elle avait été à l'initiative : "*There has been ten CIAM congresses and there were to be ten Delos Symposia, but whereas the CIAM, to some extent, a step by step, building up of the way of shaping a truly "human" environment, the Delos Symposia were a series of investigations into different aspects of human settlements, with emphasis on the social consequences and administrative possibilities of various types of action.*" Elle soulignait en même temps ce qui dans cette continuité ajoutait une dimension plus volontiers axée sur l'application des idées des CIAM, leur caractère opératoire en relation avec les milieux de destination et les détenteurs du pouvoir. Cet élargissement de la perspective impliquait par là-même une ouverture pluridisciplinaire dont Tyrwhitt dit en quoi elle a tendu à reléguer les architectes à une place moins prépondérante que celle qu'ils occupaient dans les CIAM: "...The general field of discussion was the same at that of CIAM - the human habitat or the human settlement - but the participants were, from the start, men and woman who had already made their name in fields peripheral to the subject under discussion and only a small minority were architects". Elle précise également en quoi ces réunions servirent de laboratoires d'idées à l'ONU : "*Without the Delos symposia, it is doubtful that the United Nations would have got world support for its conferences on the environment and human settlements*"²⁵.

Jacky Tyrwhitt parviendra ainsi à associer à la réflexion du mouvement qu'elle animera jusqu'à sa mort en 1983 des figures marquantes à la fois de la science et du combat en faveur d'un monde plus juste, plus attentif aux plus faibles, notamment des femmes et des enfants. On peut ainsi mentionner, parmi ceux qui ont guidé à un moment ou à un autre cette ONG de la première heure qu'a été *Ekistics* dans le champ de l'habitat : Margaret Mead et Jean Gottman, qui en ont été les présidents respectivement de 1969 à 1971 et de 1971 à 1973.

the less developed areas (1963). En 1951 il fonde la société Doxiadis Associates qui sera appelée à l'étude de nombreux aménagements d'infrastructures et d'habitat de par le Monde (Brésil, Irak, Ghana, Pakistan... et même en France : littoral méditerranéen). L'un de ses premiers ouvrages (*Architecture in Transition*) a été traduit en Français par les Editions Dunod (1967).

25 . Tyrwhitt J., « *CIAM and Delos* » in *Ekistics*, volume 52, Op. Cit. p. 470 sq.

1975 année charnière :

A bien des égards 1975 constitue une date qui, en France et ailleurs, marque une rupture dans la marche du monde. On entre dans le dernier quart du dernier siècle du second millénaire et une série d'événements modifie les équilibres antérieurs, immédiatement avant ou après cette date. On y situe généralement la fin des Trente Glorieuses qui eurent un effet considérable sur les améliorations du niveau de vie du monde développé. Il n'est sans doute pas exactement arbitraire de mettre en rapport l'implosion de la cité de Pruitt Igoe en 1972 aux États-Unis²⁶, les décisions de l'OPEP qui conduisent à la crise pétrolière de 1973, la déclaration instituant 1975 en année du Patrimoine européen et la tenue en 1976 de la première conférence de l'ONU consacrée à l'habitat du plus grand nombre (Habitat 1).

A Amsterdam Aldo Van Eyck s'associe aux actions de réhabilitation mesurée demandées par les habitants dans les quartiers de Nieuwmarkt et Joordan²⁷, et sa contribution apparaît alors, à côté de la « restauration conservatrice » (le mot réhabilitation n'est pas encore inventé) menée à Bologne²⁸, comme l'une des plus significatives d'une nouvelle orientation de l'architecture et de l'urbanisme. Cette dernière rompt plus nettement avec les thèses du Mouvement moderne et parvient à se donner quelques principes fédérateurs. En France, la même année, le concours Pan 7 lancé par le PUCA va également dans ce sens avec les projets lauréats de Christian de Portzamparc (« architecture urbaine ») et celui du groupe Arcane (« rénovation inverse »)²⁹. La dimension historique de la ville retrouve sa légitimité en même temps que l'habitant sort de sa condition de donnée comptable servant à la programmation du logement pour être érigé en sujet susceptible de penser son cadre de vie.

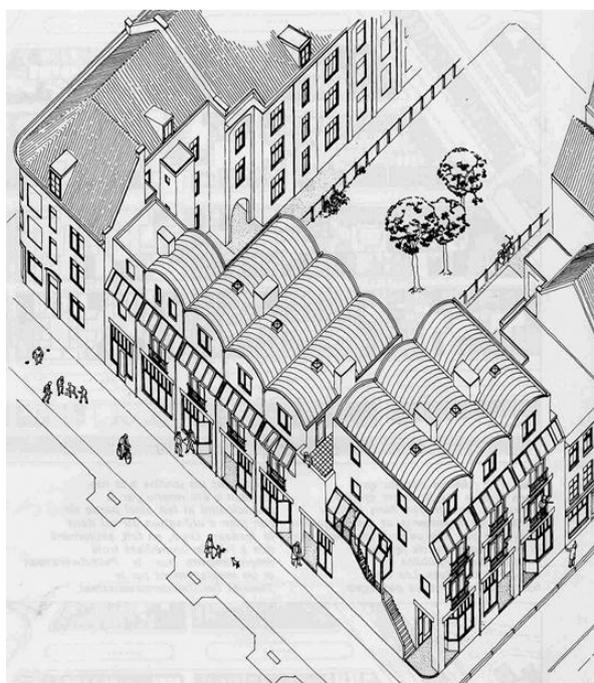


Fig. 5 : Projet de Aldo Van Eyck et Theo Bosch pour Amsterdam paru dans *L'Architecture d'Aujourd'hui* (1975)

Cette même année 75 est la veille du premier congrès Habitat 1 sur les établissements humains (Vancouver, 1976)³⁰. Cette conférence fait apparaître l'échec d'une conception de l'aménagement qui prétendait, avec la naissance des jeunes démocraties du Tiers-Monde pouvoir transposer rapidement, à la faveur d'une libération des anciennes entraves politiques et économiques coloniales, les acquis du progrès du monde industrialisé. Les quasi utopies de Chandigarh et de Brasilia ont bien vite révélé les limites et les illusions de cette nouvelle vision démiurgique. Le rayonnement de l'anthropologie et de la sociologie dans cette période remet en cause le caractère d'universalité des principes portés par le Mou-

26 . Wolfe T., *Il court, il court, le Bauhaus*, Paris : Mazarine, 1982.

27. Taylor B. B., « Amsterdam, les contradictions d'une gestion sociale démocrate », in *L'Architecture d'Aujourd'hui*, Centres historiques face au développement, n°180, 1975, p.30-43.

28. Cervellati P.L., Scannavini R., de Angelis C., *La nouvelle culture urbaine, Bologne face à son patrimoine*, (1977), Paris, Seuil, 1981

29. Voir *Construire pour habiter*, Paris : Plan Construction/L'Esquerre, 1982.

30 . Ekistics, *The problems and science of Human Settlements, Perspectives on Habitat, The UN Conference on Human Settlements*, Volume 42, n° 252, November 1976.

vement moderne³¹. Ceux qui, comme Van Eyck et Tyrwhitt, et plus encore Turner, étaient sensibles aux apports de la socio-anthropologie, se trouvent confortés dans leur volonté d'une meilleure prise en compte de cette dimension dans leur action d'aménagement. La connaissance que Tyrwhitt avait ainsi de l'Inde (que l'on ne peut s'empêcher de mettre en rapport avec le séjour de Geddes dans le même pays³²) et la proximité qu'elle a pu entretenir avec Margaret Mead³³, ont joué un rôle important dans la manière dont elle a fait évoluer sa conception de l'architecture et la place qu'elle lui a donnée parmi les autres domaines de connaissances permettant de penser les établissements humains. La chose est non moins évidente avec Turner qui, au contact d'Illich³⁴, à la lumière de son expérience péruvienne, bouleverse complètement l'approche architecturale ordinaire. L'un et l'autre nous intéressent pour eux-mêmes et leurs idées, mais aussi par le lien plus ou moins ténu qu'ils entretiennent avec les CIAM, et comme personnalités représentatives d'une tendance qui n'a cessé de s'amplifier à partir des années 60³⁵.

L'événement d'Habitat 1 à Vancouver en 1976

Ce qui sera en effet désigné par certains comme l'« école de Turner » est écouté dans un environnement onusien où les thèses de Doxiadis sur l'Ekistique, soutenues par Jaqueline Tyrwhitt, accompagnées un temps par Fathy, parviennent à trouver un certain écho auprès des Etats.

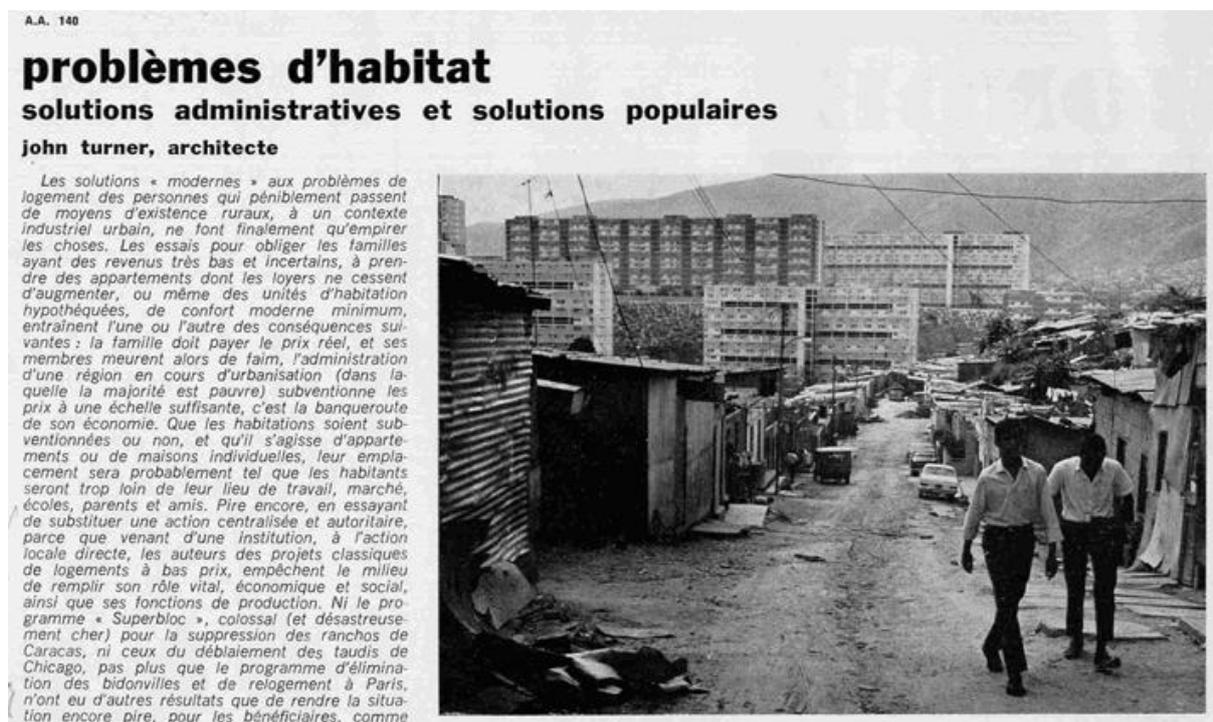


Fig. 6 : Article de J. FC Turner paru dans l'*Architecture d'Aujourd'hui* n° 140 (1968).

A en croire Ph. Boardman (1978), Jaqueline Tyrwhitt elle-même a joué un rôle important lors de la Conférence de 1976 sur les établissements humains. Au nom de l'ACE (*Athens Center of Ekistics*) et de la WSE (*World Society for Ekistics*) et dans le forum dédié aux organisations non gouvernementales, Jaqueline Tyrwhitt défend imperturbablement les thèses de Geddes : “ In 1976, at

31. Les limites du présent article ne permettent que de rappeler ici les travaux de Lévi-Strauss, Willmott et Young, Hall, Pétonnet, Haumont et Raymond, Gans...

32. Geddes a séjourné en Inde de 1914 à 1924 où il occupa la chaire de sociologie de l'Université de Bombay.

33. Margaret Mead a fondé un département d'anthropologie urbaine à l'Université de New York en 1965.

34. Illich I., *La convivialité*, Paris : le seuil, 1973.

35. On pense à Bernard Rudovsky (1964) et à son exposition; mais aussi à Amos Rapoport (1969)...

the Habitat gathering in Vancouver, she also emphasised the validity of Geddes's theories for contemporary town planners”³⁶.

John FC Turner³⁷, pour sa part, semble y faire une non moins forte impression : « La perception de cette école naissante... s'est aiguisée et confirmée au Forum de l'Habitat – la section des ONG de la Conférence des Nations unies sur les peuplements humains, Vancouver, été 1976. L'accueil que reçut une causerie que j'y fis au cours d'un des principaux symposia fut beaucoup plus positif que je ne l'espérais... ».³⁸

Disant encore sa dette à Tyrwhitt dans le numéro que la revue *Ekistics* lui dédiera deux ans après sa mort (1983) : "an influential teacher of mine"³⁹, il développe une orientation qui est bien plus radicale que celle de sa référence magistrale. Elle s'inscrit en effet plus amplement dans la tradition anarchiste qui a caractérisé les relations de Geddes. Bien qu'influencé par le réformisme social de Frédéric Le Play dont il suivit les enseignements à Paris dans sa jeunesse, Geddes entretendra plus tard des liens étroits tant avec Elisée Reclus qu'avec Kropotkine⁴⁰. Cette veine anarchiste, Turner la retrouve dans son action au Pérou et dans les enseignements théoriques et pratiques qu'il va en tirer lors de son séjour au *Joint Centre of Urban Studies* commun à Harvard et au *Massachusetts Institute of Technology*: elle affleure manifestement derrière la rigueur qui inspire « *Housing by people* »⁴¹ et l'introduction à la publication de sa recherche, qu'il confie à l'anarchiste Colin Ward, est là pour en apporter la preuve.

Les grandes idées de Turner :

Nourri par un riche dialogue avec Ivan Illich, illustre fondateur du CIDOC de Cuernacava, qui l'a poussé à écrire *Housing by people*, Turner deviendra un architecte écouté non seulement pour les analyses et les propositions qu'il avance pour les pays en développement, mais aussi pour les vieilles et les moins vieilles démocraties du monde occidental. Dans un article important publié dans le catalogue de la biennale de Paris en 1980⁴², peu de temps après qu'il ait été honoré par un prix de l'UIA, Turner donne une définition de l'« urbanité », thème de la biennale, qui résume sa conception de l'architecture : « Se développer c'est être, ou devenir. Pas avoir. ... L'urbanité est un accomplissement ; il se réalise quand les hommes et leurs communautés, quels que soient le champ et la durée de leurs efforts, agissent en tant que sujets au lieu de subir en tant qu'objets ; quand ils affirment leur autonomie, leur indépendance et leur confiance ; quand ils s'attaquent à des projets pour les réaliser... ». Un autre passage en donne la note « anarchiste » : « Le profit et le pouvoir sont des forces aliénantes, le marché aussi bien que l'Etat doivent être soumis à un troisième pouvoir, celui de la société ou de la communauté des citoyens, dans ses formes réelles et démocratiques. Dans toute action, et dans toutes les actions, il faut rechercher l'équilibre et non l'hégémonie d'un des pouvoirs ».

36. Boardman Ph., "Jacky and the World Society for Ekistics", in *Ekistics*, volume 52, p. 495 sq.

37. Titulaire de l'*Architectural Association Diploma*, London, 1954, Turner travaille entre 1957 et 1965 sur des projets gouvernementaux d'autoconstruction au Pérou; de 1965-1973, il est recruté comme chercheur au *Joint Centre for Urban Studies* commun à Harvard et au MIT où il enseigne également. En 1974 il revient à Londres où il enseigne à l'*Architectural Association Graduate School, University College* jusqu'en 1983; la suite de sa carrière s'effectue comme consultant dans des organismes s'occupant de logement et de développement local (AHAS, 1984-1989; *Board of Hastings (local development) Trust*, 1991-2000). En 1987, il est chargé d'organiser les manifestations consacrées à l'année des sans-logis. Il a été distingué par différents prix dont le *Sir Robert Matthew Prize for Architecture* attribué par l'UIA (Paris, 1977).

38. Turner J. FC, *Housing by people*, London : Maryon Boyars Publishers, traduction française: « Le logement est votre affaire », Paris : Seuil, 1979.

39. Turner J. FC, "The architect as enabler", in *Ekistics*, volume 52, p. 538 sq.

40. Berdoulay V., *La formation de l'école française de géographie*, Paris : CTHS, 1995, p. 171 sq.

41. Turner J. FC., *op. cit.*

42. Turner J. FC, « Le logement dans un autre développement. Références pour les architectes et l'architecture », (traduit par Denise Mairey) in *A la recherche de l'urbanité*, Première Biennale de Paris, 1980.

La conception de Turner reste en même temps à l'abri de toute naïveté, à cent lieues des propos lénifiants véhiculés par des politiques publiques qui professent la plupart du temps une conception évangélique de la « participation » habitante. A cet égard les propos de Turner ont une portée salutaire : « L'autonomie locale ou l'autogestion (à ne pas confondre avec l'autarcie ou l'autosuffisance) sont indispensables à une bonne utilisation des ressources, mais celle-ci dépend aussi du soutien que lui procurent la loi et le gouvernement. L'assistance plus ou moins bien intentionnée inhibe les hommes et provoque autant de gaspillage que [leur] suppression plus ou moins mal intentionnée ».

Une illustration de l'influence des idées de Turner

Une des illustrations les plus intéressantes de l'influence de cette approche nous est donnée par l'IBA, *International Bau Ausstellung* de Berlin⁴³, mise en place dès 1976 et dont Turner a été l'un des consultants. L'idée de cette immense opération est née au début des années 70 et a pris progressivement la forme d'une exposition-concours international d'urbanisme et d'architecture comme cela était devenu la tradition en Allemagne depuis le début du XXe siècle. Deux moments essentiels de cette tradition sont marqués par le *Weissenhof* de Stuttgart en 1927 qui précède d'un an, avec les mêmes acteurs, la fondation des CIAM, et l'*Hansaviertel Interbau* de 1957. Ce dernier, décidé en 1954, soit un an après le congrès d'Aix, réalise à Berlin une opération d'urbanisme en grandeur réelle qui met en application de manière fidèle la Charte d'Athènes avec l'intervention de ce que le Mouvement moderne comptait de plus célèbre à cette époque : le Corbusier (il y a construit sa 5^e Unité d'Habitation de Grandeur Conforme, qu'il n'a pas reconnue), A. Aalto, W. Gropius...

L'IBA est, quant à elle, décidée en 1979 par le Sénat de Berlin qui lui confie, par l'intermédiaire d'une société *ad hoc* (l'IBA-GmbH) la réalisation d'une exposition d'architecture sur le thème de : « Le centre ville comme lieu d'habitation ». 160 opérations sont programmées sur 250 ha à la lisière du mur de Berlin; 6000 logements sont destinés à la réhabilitation et 5000 logements neufs sont prévus à la construction. Les difficultés de réalisation de l'opération, conjuguées à un changement de majorité au Sénat, conduiront au report de l'ouverture de l'exposition en 1987, date qui coïncidait en même temps avec le 750^e anniversaire de la fondation de Berlin. C'est précisément lors de cette manifestation que Turner fait une importante communication au Reichstag comme responsable de l'*Habitat International Coalition's project for the UN International Year of Shelter for the Homeless*.

Quel qu'imparfait ait pu être le bilan de ce vaste chantier, il traduit bien le cheminement qui a conduit un large pan de la communauté professionnelle des architectes à tourner le dos à la Charte d'Athènes. La remise en cause se situe autant au plan de la forme urbaine qu'au plan des méthodes⁴⁴. L'IBA-neu redessine l'îlot et en fait par exemple le lieu d'intervention coordonnée de plusieurs architectes pour des immeubles mitoyens offrant une grande diversité de type de logements (opération de *Kreuzberg-Südliche Friedrichstadt*, coordonnateur Rob Krier, Architecte, 1983)⁴⁵. L'IBA-alt s'applique de son côté à mettre en œuvre une « réhabilitation circonspecte » (« *bebustame Stadterneuerung* ») qui tient le plus grand compte des besoins et des possibilités des habitants en les

43. Berlin 1976-1986, Supplément au *Bulletin d'Informations Architecturales* n°99, décembre 1985, Paris : Institut Français d'Architecture.

44. Les objectifs définis par l'IBA sont les suivants :

- Supprimer les inégalités de développement entre quartiers tout en renforçant le centre comme lieu symbolique
- Renforcer l'identité propre à chaque quartier
- S'appuyer sur le passé pour le développement futur
- Redéfinir les rapports entre société et individu
- Favoriser l'édification de logements en centre ville
- Développer la participation des habitants aux choix urbains et architecturaux.

45. L'opération parisienne du regretté Pierre Riboulet sur l'îlot Fougères n'est pas sans s'inspirer de cette démarche.

maintenant dans leur quartier et en les associant tant aux décisions qu'à la réalisation d'une partie des travaux. Cette politique, qui a été suivie de résultats appréciables, est précisément fondée sur une Charte élaborée par l'IBA – réhabilitation (Architecte : H. W. Hämer) en 1982⁴⁶.

Eléments de conclusion

Dans un court article paru dans le n°144 de « L'Architecture d'Aujourd'hui » (1964) Siegfried Giedion, après avoir passé en revue les dix congrès qu'avaient tenus les CIAM regrettait, à l'époque où il avait remis cet article, soit une dizaine d'années après celui d'Aix, que la charte déjà annoncée à Hoddeston en 1951 et qui devait naître à Aix, et encore différée à Dobrovnik en 1956, n'avait toujours pas vu le jour. « La Charte de l'habitat n'est toujours pas écrite... Je crois pourtant qu'il serait possible de le faire car les idées fondamentales de base ont été précisées au cours des deux derniers congrès. »

En réalité la question ne pouvait plus être traitée par les seuls architectes : la dimension humaine de la question dont tous avaient conscience ne pouvait plus rester entre les seules mains d'un cénacle de spécialistes qui, en dépit de leur ouverture à cette dimension, l'avaient jusqu'alors appréhendée sur le plan théorique, pour beaucoup et en particulier le plus influent d'entre eux, Le Corbusier, sous un angle physiologique étroit. Encore trop arrimée à l'ancienne vision hygiéniste qui avait marqué l'urbanisme naissant du XXe, cette conception ne pouvait guère répondre autrement qu'avec des propositions techniques. La notion de confort permettra de les fonder et de les organiser en normes mises en application dans la production du logement industrialisé de masse⁴⁷. Cette normalisation n'était en réalité que le développement de la théorie de l'« *Existenz minimum* » déjà débattue au 2e Congrès des CIAM (Francfort, 1929).

A Aix il apparaîtrait, à la faveur d'expériences qui viennent du reste du monde et non plus de la seule Europe, qu'une solution unique d'habitat n'est plus aussi évidente qu'une approche étroitement bio-physiologique de l'humanité pourrait le laisser croire. Les différences prennent un relief que les avancées de l'anthropologie accusent encore, ruinant en partie l'utopie qu'une trans-

46 . « Les douze principes de la rénovation urbaine douce :

- la rénovation doit être planifiée et mise en œuvre avec les habitants et les acteurs de l'activité économique sur place ; elle vise à sauvegarder le tissu urbain existant.
- Il est indispensable que les objectifs et les actions de rénovation fassent l'objet d'un accord entre les aménageurs d'une part, les habitants et les acteurs de l'activité économiques de l'autre ; les préoccupations d'ordre techniques doivent aller de pair avec les préoccupations d'ordre social.
- Il convient de conserver à Kreuzberg son caractère original et de rétablir la confiance et l'espoir dans un quartier en péril. Il faut réparer immédiatement les dégâts susceptibles d'entraîner les dégradations irréversibles des bâtiments.
- la transformation prudente des surfaces d'habitation doit également permettre l'épanouissement d'autres formes d'habitat et de vie.
- la réhabilitation d'appartements et d'immeubles doit être réalisée par étapes et complétée progressivement.
- l'amélioration de l'habitat implique un nombre limité de démolitions, la création d'espaces verts à l'intérieur des îlots et l'aménagement des façades.
- les équipements publics tels que rues, places et espaces verts doivent être modernisés et complétés en fonction des besoins.
- Il convient de définir le droit des intéressés à la participation et leurs droits matériels dans le cadre de la programmation des mesures sociales.
- les décisions à prendre concernant la rénovation urbaine doivent être élaborées dans le cadre d'une procédure ouverte et, autant que faire se peut, discutées sur place. Il convient de renforcer la représentation des intéressés.
- pour être menée dans un climat de confiance, la rénovation urbaine doit bénéficier d'un financement sûr. L'argent doit pouvoir être dépensé rapidement et au coup par coup.
- il convient de trouver de nouvelles formes d'exercice de la responsabilité et de scinder la responsabilité de la rénovation (prestation de services) des opérations de construction proprement dites.
- la continuité de la rénovation urbaine, dont les principes viennent d'être énoncés, doit être assurée au-delà de l'année 1984.

47. Dreyfus J., *La société du confort*, Paris : L'Harmattan, 1990.

position des modèles du logement moderne à des contextes culturels et de développement très contrastés est en mesure d'assurer une meilleure condition d'habitat pour les populations sorties de la domination coloniale. Bien que cette illusion ait la peau dure et qu'elle imprègne une grande partie des protagonistes des débats de 1953, la réunion d'Aix fait entendre une voix différente.

Elle parle des hommes concrets, des gens des quartiers populaires, des jeunes de ces quartiers, de la fonction de la rue ; elle parle des paysans qui ont autoconstruit les bidonvilles à Alger ou à Rabat, de leurs faibles ressources, mais aussi de leur capacité à concevoir un habitat de fortune en conformité avec certaines exigences de leur mode de vie. Si certains, tout en ayant conscience de la dimension du problème restent persuadés, comme Marcel Lods, reprenant l'assertion de Le Corbusier, qu'« il s'agit d'apprendre aux hommes à habiter »⁴⁸, d'autres commencent à mesurer la complexité de la question. Diverses voies sont ouvertes, depuis celles qui voient dans la fonction de l'art un moyen de dévoilement de ce qui résiste à d'autres formes d'intelligibilité, jusqu'à celles, plus radicales, qui perçoivent dans l'action politique de l'habitant un appui du technicien. Au centre on trouve ceux qui ont l'intuition que le « détour anthropologique » constitue une clef indispensable à la définition de propositions architecturales plus en phase avec des attentes sociales et culturelles irréductibles à une simple dimension matérielle exprimée par le concept de besoin.

L'équipe du *Team Ten*, dont la formation se dessine à Aix, traduit ces prises de conscience confuses. Mais trop repliée sur la prétention de l'architecte à concentrer la capacité à appréhender et à transformer les lieux de vie, elle s'asphyxiera dans son autisme et ses divergences. Concevant quelque part sa mission comme un combat contre le risque d'un nouvel académisme (cf. le Manifeste de Doorn qui fondera en 1954 le *Team Ten*), le groupe reproduit en d'autres temps la (re)fondation des CIAM sur des bases qui n'ont plus l'évidence qu'avait le Manifeste de La Sarraz. En réalité, c'est à la périphérie des CIAM que nous paraissent se reconstruire les voies d'un renouvellement de l'approche de l'habitat au plan international. Jacqueline Tyrwhitt en est peut-être l'inspiratrice, bien qu'elle fasse partie des CIAM depuis la seconde guerre mondiale et que sa proximité de Giedion la mêle étroitement à ce cercle de pensée. Il est ainsi assez clair que le débat sur la centralité et les échelles urbaines, exprimées à travers la fameuse coupe sur la vallée de Geddes (reproduit d'ailleurs dans le Manifeste de Doorn), lui doit beaucoup. Une telle réflexion parviendra sans doute mieux à s'exprimer ailleurs que dans les CIAM qui s'éteignent à Otterloo (Giedion ignore superbement cette réunion), d'abord dans ce lieu de formation, *Harvard Graduate School of Design*, où Sert saura s'associer les apports de Tyrwhitt comme de certains membres du *Team Ten* (Sadrach Woods et Jerzy Soltan) et ensuite dans les *symposia* de Delos organisés par *Ekistics*. Ici la question de l'habitat sort du cadre trop étroit de la seule compétence des architectes pour s'adjoindre l'apport de disciplines mieux armées pour penser la dimension sociale et politique permettant de comprendre et de faire comprendre aux nouvelles instances qui régissent la marche du monde (l'ONU) les établissements humains et leur transformation.

John FC Turner représente sans doute cette orientation avec un plus grand radicalisme car sa conviction anarchiste le tient éloigné de toute intégration à une structure nationale et internationale, de telle sorte qu'il n'a jamais été affilié qu'à des organismes associatifs locaux. Mais il porte une conception qui, d'abord nourrie aux enseignements de Geddes transmis par Tyrwhitt à l'*Architectural Association of London*, s'enrichit d'une longue expérience de terrain au Pérou, avec le bénéfice du plus étroit contact avec Illich, puis s'élève au plan théorique avec *Freedom to build* et *Housing by People* élaborés au *Joint Center of Urban Studies* commun à Harvard et au MIT dans les années 60. On sait le rayonnement vraiment important que connaîtront ces travaux dans les années 80 et il nous était difficile de ne pas montrer à travers un exemple comme celui de l'IBA de Berlin (1977-1987) l'influence effective de ce travail théorique. Dans un milieu comme celui de

48. Lods M., *Problèmes essentiels posés par la Charte de l'Habitat* in CIAM 9 Aix-en-Provence 19-25 juillet 1953, Nendel : Kraus reprint, 1979.

l'architecture, qui retient bien plus volontiers la mémoire des édifices et celle de leur auteur, il n'est pas tout à fait étonnant que Turner soit si peu connu, lui qui n'a pour toute œuvre que des ouvrages théoriques qui élèvent l'habitant au rang de partenaire actif de l'architecte.

Si, d'une certaine manière, les CIAM ont disparu à la fin des années 50, une relève s'est manifestée, moins organisée et plus diffuse, mais cependant issue des CIAM, en particulier à travers la figure de Mary Jaqueline Tyrwhitt. Femme de l'ombre des CIAM, il fallait bien, en ce jour du 8 mars 2004 où j'achève la première écriture de cet article, lui rendre encore hommage à l'occasion de ce retour sur le 9^e CIAM de 1953.

Bibliographie :

- Berlin 1976-1986, Supplément au *Bulletin d'Informations Architecturales* n°99, décembre 1985, Paris : Institut Français d'Architecture.
- Cavalier, G., « De la ville à l'urbain », in *Urbanisme*, n°288, Mai-Juin 1996, p. 65-80.
- Cervellati P.L., Scannavini R., de Angelis C., *La nouvelle culture urbaine, Bologne face à son patrimoine*, (1977), Paris, Seuil, 1981
- Choay F., *Urbanisme : utopies et réalités*, Paris : Seuil, 1965.
- Construire pour habiter*, Paris : Plan Construction/L'Equerre, 1982.
- Doxiadis C., *Architecture en Transition*, Paris : Editions Dunod, 1967.
- Dreyfus J., *La société du confort*, Paris : L'Harmattan, 1990.
- Ecochard M., *Casablanca, Le roman d'une ville*, Paris : Editions de Paris, 1955.
- Ekistics*, volume 42, number 252, november 1976, "The problems and science of Human Settlements, Perspectives on Habitat", "The UN Conference on Human Settlements".
- Ekistics*, volume 52, number 314/315, sept/oct – nov/dec 1985, "The problems and science of human settlements, 30 years", double issue, "Mary Jaqueline Tyrwhitt in memoriam".
- Fathy H., *Construire avec le peuple*, Paris : Ed Sindbad, 1970.
- Frampton K., « Des Vicissitudes de l'idéologie », in *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°177, 1975, Team Ten + 20, p. 62-65.
- Geddes P., *Cities in evolution*, Londres, William et Norgate, 1949 (2e éd. préparée par Jaqueline Tyrwhitt).
- Giedion S., *Architektur and Gemeinschaft*, Hambourg, 1956 (traduction française : « Architecture et vie collective », Paris : Denoël Gonthier, 1980).
- in « L'Architecture d'Aujourd'hui » n°144, 1964.
- Gutton J., *Conversations sur l'architecture : de la nuit à l'aurore* (t1 et t2) Paris : Editions Zodiaque, 1985.
- Illich I., *La convivialité*, Paris : le seuil, 1973.
- Lods M., *Problèmes essentiels posés par la Charte de l'Habitat* in CIAM 9 Aix-en-Provence 19-25 juillet 1953, Nendel : Kraus reprint, 1979.
- McKean J., *Giancarlo de Carlo, Des lieux, des hommes*, Paris : Editions du Centre Pompidou, 2004.
- Pinson D., *Modèles d'habitat et contre-type domestiques au Maroc*, Tours : Urbama-Cnrs, 1993.
- , *Usage et architecture*, Paris : L'Harmattan, 1993.
- , « Maroc : un habitat "occidentalisé" subverti par la "tradition" », in *Monde Arabe, Maghreb-Machrek*, n°143, "Villes dans le monde arabe", Paris, La Documentation française, premier trimestre 1994, p.190-203.
- Turner J. FC, *Dwelling Resources in South America, Architectural Design*, (special number), 1963.
- 'Barriers and Channels for Housing Development in Modernizing Countries', *Journal of the American Institute of Planners*, vol. XXXIII, n° 3, 1967.
- 'Uncontrolled Urban Settlement, problems and policies', *International Social Development Review*, n° 1, New York : United Nations, 1968.
- *Problèmes d'habitat, solution administratives et solutions populaires*, in *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°140, « Tiers monde », 1968, p.1-3.

- co-edited, with Robert Fichter, *Freedom to Build, dweller control of the housing process* (Macmillan, New York, 1972, and translated into Italian and Spanish),
 - *Housing By People, towards autonomy in building environments* (London, 1976, and translated into Dutch, German, French, Italian and Spanish),
 - «Le logement dans un autre développement. Références pour les architectes et l'architecture» (traduit par Denise Mairey) in *A la recherche de l'urbanité*, Paris : Catalogue de la Première Biennale de Paris, 1980.
 - 'Tools for Building Community, an examination of 13 hypotheses', in *Habitat International*, vol. XX, n° 3, 1996.
 - 'From housing to building community, a mirror and a directive agency', in *City, analysis of urban trends, culture, theory, policy, action*, London, 1996.
 - with Renate Ruether-Greaves, 'Tools for community regeneration (TCR) - a Hastings Trust project', in *Building Civil Society, current initiatives in voluntary action*, ed Barry Knight et al (Charities Aid Foundation), 1998.
- Taylor B. B., « Amsterdam, les contradictions d'une gestion sociale démocrate », in *L'Architecture d'aujourd'hui*, Centres historiques face au développement, n°180, 1975, p. 30-43.
- Tyrwhitt J., Sert J.L., Rogers E.N., *The Heart of the City : towards the humanization of the urban life*, New York : Pellegrini and Caduhy, 1952.
- Van Eyck A., « L'intérieur du temps » in Choay F., *Le sens de la ville*, Paris : Seuil, 1972, p. 91-93.

Liste des Figures :

- Fig.1 & 2 : La trame 8 x 8 d'Ecochard pour Casablanca (1955) et les maisons en 1986 (D. Pinson)
- Fig. 3 : Les logements en duplex de l'ATBAT (Mostaganem, D. Pinson, 1976)
- Fig. 4 : Numéro double de la revue Ekistics (Vol 52, Nos 314-315, 1985) dédiée à Jacqueline Tyrwhitt.
- Fig. 5 : Projet de Aldo Van Eyck et Theo Bosch pour Amsterdam paru dans *L'Architecture d'aujourd'hui* (1975).
- Fig. 6 : Article de J. FC Turner paru dans *L'Architecture d'aujourd'hui* n° 140 (1968).